



Restauration



"Paris est toujours Paris" (1951)
de Luciano Emmer, a été restauré
en 4K par trois studios.
Le laboratoire DAEMS,
Hiventy pour l'image
et Le Diapason pour le son.

La restauration au milieu du gué



En attendant de mettre en place un système de mécénat qui complètera le plan d'aide à la restauration du CNC, laboratoires et prestataires traversent une passe difficile.

Un film de cinéma n'est pas une œuvre artistique comme les autres. Alors qu'il suffit de sortir un tableau des cartons pour l'exposer au public, le film doit être conditionné sur un support et dans un format compatible avec son exploitation commerciale. Or, les normes techniques et le matériel grand public ou professionnels évoluent sans cesse, ce qui oblige les ayants droit ou les opérateurs de catalogue à mettre à jour en permanence les supports d'exploitation. Des premiers télécinémas jusqu'à l'ultra haute définition, chaque décennie est marquée par une avancée technologique qui nécessite l'intervention de prestataires professionnels. Fort heureusement, le support argentique et la définition du 35 mm parviennent en-

core à tenir la dragée haute aux plus récentes productions numériques, qui sont devenues la norme.

Un marché incertain

Avec plus de 600 films nouveaux sortant tous les ans, sans compter les séries sur les plateformes numériques, l'offre de contenus audiovisuels atteint voire dépasse, la capacité d'absorption des spectateurs. Dans ce contexte pléthorique, difficile pour des films anciens de trouver une place au cinéma ou à la télévision. A quelques exceptions près, comme *La Grande Vadrouille* ou *Les Tontons Flingueurs* qui ont atteint le statut de films cultes, les films dits "de patrimoine" ont relativement peu de créneaux de diffusion sur les principales chaînes de télévision. Arte et les cases cinéphiles en soirée de France Télévisions font office d'exception dans un paysage audiovisuel friand de série et de blockbusters. Quant aux chaînes thématiques, comme OCS, les prix d'achat des films anciens ne suffisent pas à couvrir les

frais techniques de remasterisation.

Conscient des efforts à fournir pour numériser et préserver des films de patrimoine de la production cinématographique française, le CNC a mis en place un dispositif de subvention et d'aide remboursable qui a permis à près d'un millier de films français d'être restaurés. Des commissions d'experts se réunissent plusieurs fois par an pour attribuer une enveloppe d'aide représentant environ 12 M€. La dernière commission d'aide sélective, qui s'est tenue en novembre dernier, a retenu 56 films et leur a alloué 41 000 € en moyenne, pour un total de 2,3 M€. Cette manne providentielle ne pouvant durer éternellement, le CNC a dû effectuer des arbitrages dans la gestion de son budget de fonctionnement. L'année dernière, l'annonce de l'arrêt du dispositif, ou en tout cas, sa réduction sensible, a fait l'effet d'une douche froide aux laboratoires spécialisés dans la restauration des films anciens. Pour une restauration "standard" qui coûte entre 50 000 et 100 000 €,

l'aide du CNC pouvait rembourser jusqu'aux trois quarts du devis.

Un nouveau syndicat pour revaloriser la restauration des films

Cet électrochoc aura au moins eu le mérite de fédérer des propriétaires ou gestionnaires de catalogue dans le nouveau Syndicat des catalogues de films de patrimoine (SCFP) créé le 24 janvier dernier. Celui-ci regroupe des acteurs majeurs, comme TF1 Studio (groupe TF1), Gaumont, Pathé, SNC/SND (groupe M6) ou Studiocanal (groupe Canal+) et des sociétés plus modestes comme Les Films du jeudi ou la Société cinématographique Lyre. "L'annonce en septembre 2018 de la diminution drastique des aides à la numérisation a accéléré la création du syndicat, explique Yann Le Prado, président du syndicat et directeur du catalogue de Studiocanal. Nous voulons défendre et promouvoir le métier de catalogiste, qui consiste à détenir, gérer, mettre en valeur et exploiter des cata-



"L'âge d'or" (1930) de Luis Buñuel, avant et après sa restauration par le studio Hiventy.

logues de films au bénéfice des ayants droit. C'est la première fois que des catalogues se retrouvent ensemble et se mettent d'accord pour parler d'une seule voix auprès de leurs interlocuteurs, et notamment le CNC." Le syndicat et son président d'honneur, Bertrand Tavernier, ont été entendus par le CNC, qui veut instaurer un dispositif de mécénat privé faisant appel au financement d'entreprises ou de particuliers pour restaurer les films patrimoniaux moyennant des avantages fiscaux. "Nous sommes favorables à ce dispositif, indique Yann Le Prado, mais en tant que complément au dispositif vital d'aide à la numérisation du CNC, qui doit retrouver une enveloppe efficace et récurrente, et pas en tant que substitut aléatoire."

Le plan d'aide du CNC semble sanctuarisé pour les trois prochaines années, avec un montant de 2,8 M€ par an, avec une seule commission. Les films aidés en 2019 devraient être connus autour du Festival de Cannes, tandis que les modalités du nouveau dispositif de mécénat seront dévoilées un peu plus tard, en principe début juin.

Des prestataires mis en difficulté

Le trou d'air provoqué par la baisse du dispositif d'aide du CNC a accéléré les difficultés de prestataires déjà fragiles. Ainsi, la société L21, issue des activités de restauration de TESF et Mikros, dirigée par Christophe Massie, fait l'objet d'une procédure collective auprès du tribunal de Nanterre depuis le 12 mars dernier. Eclair Cinéma est également en période d'observation depuis le 20 novembre 2018 et a dû arrêter ses activités de postproduction. L'effectif de l'activité de restauration est passé de 43 à 23 personnes dans le cadre d'un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE). Eclair travaille notamment avec Gaumont pour la restauration

d'une partie de son catalogue, mais sans les 80 % de subvention du plan d'aide à la numérisation du CNC, l'activité s'effondre. "Sans dispositif d'aide à la restauration, tous les prestataires sont en danger de mort, déplore Pierre Boustouller, directeur commercial chez Eclair. Les films de patrimoine devaient disposer d'une case obligatoire sur les chaînes publiques. Il faut faire de la pédagogie pour expliquer l'urgence des restaurations et non mettre en place des dispositifs dans l'urgence après des accidents, comme ce fut le cas pour le plan nitrate au début des années 1980 suite à un incendie au laboratoire GTC."

Eclair a travaillé sur 85 films en 2018 et espère en restaurer une soixantaine en 2019. L'année dernière, le laboratoire a participé à la restauration des trois Rambo ainsi que sur Cliffhanger pour le compte de StudioCanal. Le scan s'est effectué en résolution 4K et 16 bits de colorimétrie depuis les négatifs caméra conservés aux États-Unis. Cliffhanger est l'un des premiers films à utiliser des trucs numériques, notamment pour effacer les cordes désécurité de Sylvester Stallone lorsqu'il est suspendu au-dessus du vide. Ces plans truqués ont été appelés des générations supplémentaires argentiques qui rajoutent du grain, mais aussi des poussières, instabilités et déformations. Il a donc fallu effectuer des opérations de dégrainage ainsi que les corrections de pompage lumineux et chromatique.

Dans un autre registre, Eclair a réalisé la restauration du film *Faisons un rêve* (1936), de Sacha Guitry, pour

le compte de Gaumont. Le film ayant remporté un certain succès au moment de sa sortie, le négatif nitrate était endommagé par la moisissure et les rayures, sachant qu'il était courant, à l'époque, de tirer des copies d'exploitation directement depuis le négatif. Le long métrage avait déjà subi une restauration en haute définition en 2018. Cette fois-ci, l'œuvre a été scannée en résolution 4K et restaurée en version 2K.

Toutefois, le plus gros chantier de restauration pour la société Eclair reste aujourd'hui la remise en état du long métrage d'Abel Gance, réalisé en 1927, *Napoléon*. Les travaux de la

Cinémathèque ont débuté en 2014 et relèvent depuis du marathon. "C'est certainement la restauration la plus compliquée sur laquelle nous travaillons, explique Ronald Boulet, responsable des expertises chez Eclair. Le film faisait neuf heures au départ mais seulement six heures ont été retrouvées à partir de 20 sources différentes. Des éléments très divers, négatifs, contre type ou interpositifs sont conservés un peu partout dans le monde. Rajoutez à cela 30 minutes de films en triptyque et des parties teintées !". Le scan s'effectue en résolution 5K sur un scanner capable de couvrir les zones interimages dans lesquels figurent des annotations des monteuses. Ces informations, non visibles à l'écran, intéressent l'histoire du cinéma. Le scan s'effectue à vitesse lente et en continu pour éviter de détériorer les supports fragiles. La pellicule passe dans une solution liquide réduisant les défauts de surface de la pellicule.

Le CNC a mis en place un dispositif de subvention et d'aide remboursable qui a permis à près d'un millier de films français d'être restaurés

À ce jour, 90 minutes du film ont été restaurées. Les restaurations complexes de films anciens ne sont pas seulement l'apanage des grands catalogues. Ainsi, la Société cinématographique Lyre, membre du nouveau syndicat, a pu obtenir les fonds nécessaires à la restauration de *Paris est toujours Paris* (1951) de Luciano Emmer, une production paritaire franco-italienne avec Yves Montant et Marcello Mastroianni dans un de ses premiers rôles. Le film ressortira en salles le 14 août prochain, en version restaurée en 4K, en VF et en version italienne sous-titrée en français. Trois laboratoires ont été associés à cette restauration : le laboratoire DAEMS pour la restauration photochimique du négatif, le laboratoire Hiventy pour l'image et le laboratoire Le Diapason pour le son. La restauration a reçu le soutien du CNC, mais aussi de 119 donateurs privés en financement participatif grâce à la plateforme collaborative Celluloid Angels.

Retrouver une image de qualité

Travailler sur des supports anciens fragiles est le lot quotidien des laboratoires spécialisés dans la restauration des films. Il est d'ailleurs très rare que, pour ce genre de projets, le prestataire n'utilise un seul support. Pour *Toni* (1936) de Jean Renoir, un interpositif a été utilisé pour remplacer certaines parties du négatif nitrate, qui a été scanné dans les locaux parisiens de la société italienne L'Image retrouvée. "Pour *Miracle à Milan* (1951) de Vittorio de Sica, nous avons effectué une restauration physique des éléments qui n'ont pas été conservés dans les meilleures conditions, explique Davide Pozzi, directeur de l'Image retrouvée. Nous avons effectué un scan par immersion et recherché des copies d'exploitation de l'époque pour se rapprocher de



Pour "Toni" (1936) de Jean Renoir, la société italienne L'Image retrouvée a en partie restauré le film avec un inter positif pour remplacer le négatif nitraté.

"l'intention du réalisateur et du chef-opérateur. Avec le numérique, on peut faire une très belle image, mais il faut savoir quand s'arrêter."

En tout, L'Image retrouvée a restauré 160 films l'année dernière dans ses locaux à Bologne et une cinquantaine de titres ont été traités en totalité ou en partie dans les locaux parisiens de la société, situé place de Clichy. Le prestataire dispose de tout le matériel nécessaire pour l'examen et le scan des pellicules, ainsi que d'une salle d'étalonnage en 4K depuis l'année dernière. Au total, le laboratoire a travaillé sur sept films présentés à Cannes Classics cette année, dont *Easy Rider*, de Dennis Hopper, pour le compte de Sony en repartant du négatif caméra, sauf pour deux bobines scannées depuis les séparations trichromes réalisées par le studio. L'Image retrouvée a également restauré *The Doors*, d'Olivier Stone, à partir du négatif caméra scanné aux Etats-Unis en 4K 16 bits, et étalonné en HDR Dolby Vision sous la supervision du réalisateur.

Adapter les processus au marché

La baisse drastique des aides publiques à la restauration pousse les prestataires spécialisés à modifier leur processus industriel afin d'effectuer des restaurations de qualité tout en baissant leur coût de revient. Une des solutions envisagées consiste à mutualiser les outils, à l'instar du laboratoire photochimique d'Hiventy de Joinville-Le-Pont (Val-de-Marne), qui sert à la fois aux films restaurés et aux travaux d'œuvres argentiques, publicité ou clip tournés en France. "La restauration dispose de moins en moins de budget, constate Benjamin Alimi, directeur commercial chez Hiventy. Il nous faut donc adapter les workflows et les process tout en gardant la qualité. Cela passe par l'utilisation de scanner plus rapide, la diminution du temps passé à la palette graphique et des temps de calcul, sachant

que par ailleurs, plus on monte en résolution, plus la quantité de stockage nécessaire est importante".

Sur son site historique de Joinville-Le-Pont, Hiventy emploie une trentaine de personnes, dont trois restaurateurs permanents et deux étalonneurs. Le chiffre d'affaires 2018 a été réalisé pour les deux tiers par l'activité de restauration, d'archivage ou de gestion de patrimoine et pour un tiers par l'activité de postproduction. Le prestataire a remporté récemment un appel d'offres de l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (Ecpad), d'un montant de 5 M€ sur quatre ans, pour sauvegarder le fonds d'archives audiovisuelles des armées françaises, situées dans le fort d'Ivry, en région parisienne. La mission consiste à numériser 80 bobines par mois pendant quatre ans, y compris à partir de support nitraté qui nécessite un report sur pellicule polyester. Hiventy a installé une équipe de trois personnes sur place pour effectuer cette prestation qui aboutira à une numérisation du fonds d'archives, une sauvegarde argentique et probablement une mise en ligne sur internet. L'expertise

photochimique du laboratoire a certainement joué en sa faveur dans l'attribution de l'appel d'offres, d'autant que celui-ci fonctionne en permanence pendant la semaine. "La pellicule reste à l'ordre du jour pour les films ou les séries, observe Benjamin Alimi. Des tests comparatifs ont été effectués au moment de la préparation du film *Portrait de la jeune fille en feu*, de Céline Sciamma, en compétition à Cannes. Des séquences ont été tournées en pellicule 35 mm et en numérique avec une caméra Red Monstro 8K. La différence était minime, même pour un œil averti". Finalement, la réalisatrice a choisi de tourner en numérique, plus pour des raisons esthétiques que techniques.

La restauration en 4K de plus en plus prisée

Outre de nombreux clips et publicités, la fiction continue de faire appel à la pellicule. Le laboratoire de Joinville-Le-Pont a développé les rushes Super 16 mm de deux épisodes tournés en France pour une plateforme américaine, ainsi que les rushes 35 mm d'*Alice et le Maire*, de Nicolas Pariser, et *Plaisir fan-tôme*, de Morgan Simon, tous les

deux en sélection à la Quinzaine des réalisateurs. Hiventy s'est également occupé du dernier film de Wes Anderson, *The French Dispatch*, qui se tourne en France. Côté restauration, Hiventy a travaillé sur la restauration image de *L'Age d'or* (1930), de Luis Buñuel, à partir du négatif nitraté d'origine conservé à Bois d'Arcy. Le scan s'est effectué en immersion en 4K. Certains plans sont issus d'un contretype quand le négatif était trop endommagé. Dans le cas d'utilisation de supports complémentaires, le prestataire effectue d'abord un scan en 1K des éléments, sélectionne les plans manquants et refait une version 4K des parties utiles. Réalisé pour le compte de la Cinémathèque française et du centre Georges Pompidou, il a nécessité une centaine d'heures de travail sur palette graphique.

Dans un autre registre, Hiventy a restauré le documentaire *Plogoff, des pierres contre des fusils*, tourné en 16 mm en 1980 par Nicole Legarrec, qui raconte la lutte d'un village breton contre un projet d'installation de centrale nucléaire. Le film a été scanné en 4K et restauré sous la supervision de la fille de la réalisatrice, Pascale Legarrec. Le film, assez abîmé, a nécessité 250 heures de travail en palette graphique avant d'être étalonné en 4K et transféré sur pellicule 35 mm. "Près des trois quarts de nos restaurations s'effectuent maintenant en 4K, observe Benjamin Alimi. C'était à peine 60 % l'année précédente." Les prestataires spécialisés en restauration sont donc confrontés à un effet ciseaux avec, d'une part, des exigences techniques de plus en plus élevées, et d'autre part, des budgets en baisse. Il semble que le CNC précisera les modalités du dispositif de mécénat après le Festival de Cannes, en juin prochain, compte tenu du poids économique des aides publiques dans ce secteur, elles sont attendues avec impatience.

Philippe Loranchet



125 Rue Montmartre (1959) de Gilles Grangier, restauré par Eclair